

le remplaçant et le voisin de M. Sigogne dont il raconte la vie.

Continuons à citer :

“ Le registre que son prédécesseur tenait avec un soin si méticuleux et si jaloux, est resté muet jusqu’au mois d’octobre 1821, date de son départ. Plus de comptes, plus de procès-verbaux des événements qui marquent la vie paroissiale ; les gens s’étaient plaints de l’administration consciencieuse et libérale du P. Sigogne, la Providence leur envoyait un guide moins soucieux de garder les formes extérieures de l’équité et parfaitement indifférent aux sentiments qu’ils professaient pour sa personne. Le contraste était frappant et mit dans tout son jour l’esprit pratique, en même temps que la condescendance et la bonté du premier pasteur.

“ Le retour du P. Sigogne à Sainte-Anne, à la fin de 1824, fut salué avec joie par tous les vrais paroissiens.”

Après cela, il est assez difficile de parler de l’administration de l’abbé Doucet à Sainte-Anne d’Argyle. Les documents font défaut. Je citerai cependant deux lettres de l’abbé Sigogne qui ne pouvait manquer d’écrire à Mgr Plessis au sujet de son distingué voisin.

La première est du 22 janvier 1821.

“.....Pour M. l’abbé Doucet, il est absolument mon voisin et mon substitut à Ste-Anne d’Argyle, à ma grande satisfaction, vous pouvez le croire, quoique je ne puisse comprendre comment un tel homme a pu devenir, de curé de Québec, missionnaire et pauvre missionnaire au Cap-Sable. Il me paraît d’assez mauvaise santé. Quant au reste, je n’y connais rien. On m’a dit la même chose qu’à vous. Ce que je sais, c’est qu’il est et a été jusqu’à présent aimé et estimé de ceux qui le voient et le fréquentent. Il se gouverne assez mal du côté de la vie animale, et il en résulte pour lui et pour les autres plus d’inconvénients qu’il ne croit. Ce mois d’août dernier, il s’occupait d’une première communion. Tout d’un coup,